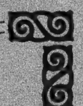
MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 83E - N. 290 SEPT.-DEC. 1956

MISSIONS

DE

LA CONGREGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

83ÈME TOME (1956)

N. 290 - Septembre-Décembre, 1956



ROME (629)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

1956 —




vidence, sa filiale dévotion envers la Très Sainte Vierge, sa ferveur à la sainte messe qu'il célébrait assis, son amour pour la Congrégation et ses chefs, son culte pour la sainte Règle, étaient à eux seuls une prédication, une exhortation de tous les jours, de tous les instants. L'approcher, c'était s'édifier, s'instruire dans les voies de la perfection. Jusqu'au bout, oui, le P. Pescheur resta un apôtre éloquent.

C'est le lundi de Pâques, 2 avril 1956, peu après sa messe et dans la prolongation de son action de grâces que, frappé d'apoplexie, il fut rappelé à Dieu, entouré de toute la communauté en prières. Il était dans sa 80e année depuis le 14 janvier. Ses obsèques solennelles, présidées par le R.P Gielen, Provincial, eurent lieu le jeudi 5 avril, en présence d'une très nombreuse parenté, dont le Père Pescheur Georges, O.M.I. son neveu, d'une foule de Pères Oblats venus de toutes nos maisons de Belgique et même de Hollande, et d'un groupe important de Soeurs de la Sainte Famille de Bordeaux des couvents d'Anvers, Liège, Vottem, Pontisse.

Dans l'après-midi, un corbillard transportait à Velaines ses restes mortels, et c'est dans le caveau du Scolasticat, pieusement visité chaque jour, qu'ils reposent en attendant la résurrection, R.I.P.

L. H., O.M.I.

Rév. Père LOUIS-RAOUL SIMARD, O.M.I.
(1919-1952)

Quand, le 6 octobre 1952, un radiogramme de Cross Lake annonça à l'Evêché de Le Pas la nouvelle du décès du R.P. Ls.-Raoul Simard, O.M.I., personne n'osait y croire. Un jeune prêtre de 33 ans, venu à Le Pas quelques semaines plus tôt, ne s'étant jamais plaint de troubles cardiaques, en pleine activité mis-

sionnaire, partir en une demi-heure. . de thrombose coronaire!...

Il fallut se rendre à l'évidence, se mettre en communication avec le Vicaire Apostolique, Mgr. M. Lajeunesse, O.M.I., alors à Ottawa, et par son entremise faire avertir la famille, elle aussi si peu préparée à ce rude coup.

Dans une circonstance si extraordinaire, le Vicaire Apostolique se rendit au voeu des parents et décida de faire transporter le corps à Montréal, permettant à tous les siens de rendre les derniers devoirs à la dépouille mortelle du cher défunt.

Le 7 octobre, un avion partit de Le Pas, amenant le R.P J.-B. Ducharme et le F. Fr. H. Dancose, pour y apporter la dépouille mortelle. Un premier service funèbre fut chanté à Cross Lake par le R.P. G. Rémy. Le R.P. Geo.-Etienne Trudeau, Principal de l'école indienne, dans un hommage ému, traduisit la soumission de tous au décret divin qui règle le cours de la vie et le moment de la mort, avec une sagesse qui nous échappe souvent, mais conduit tout aux fins adorables de la divine Providence.

Le même jour eurent lieu, à Le Pas, l'autopsie et la mise en bière. Le corps fut accompagné à Montréal par le R.P. Geo.-E. Trudeau qui devait apporter consolation aux parents du cher défunt.

Le service funèbre fut chanté par Son Excellence Mgr. M. Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin et Supérieur du R.P. Ls.-Raoul Simard. O.M.I. dans l'eglise paroissiale de St-François d'Assise de la Longue Pointe, le 11 octobre. L'inhumation se fit dans le cimetière oblat de Richelieu, près des Oblats appelés comme lui à la récompense éternelle.

Ce qui s'est passé?... Une religieuse de Cross Lake, qui a fermé les yeux du cher Père, l'a écrit, dans une note brève à la famille. Voici ce récit:

« Hier, à 2.30 hres p.m., votre cher Père s'est

senti mal et, croyant à une indigestion, il est entré pour me demander des remèdes et se reposer.

« Après l'avoir couché et soigné, je suis allée chercher le Père Principal, et nous sommes tous deux restés avec lui, sans croire cependant qu'il était en danger de mort. Croyant trouver mieux pour le soulager, le Père Principal venait à peine de retourner à la Mission, quand le Père me dit tranquillement: « Ma Soeur, je devrais m'en aller à la chapelle et y rester ».

« Cette parole me fit penser qu'il se sentait bien mal, et quelques minutes après il dit: « Je perds connaissance »; et de fait, il s'affaissa dans mes bras. Je lui récitai son acte de contrition, lui fis faire le sacrifice de sa vie, pour vous, chers parents, pour les missions et surtout pour ses enfants de Cross Lake qu'il aimait tant.

« Le Père Principal mandé en toute hâte lui donna l'absolution et l'extrême-onction, et notre cher malade expira en présence de ses frères en religion et de toutes les Soeurs.

« En l'assistant à ses derniers moments, j'ai senti que je prenais votre place et j'ai bien pensé à vous. Si les larmes peuvent exprimer les sentiments du coeur humain, les miennes pourraient vous dire la peine que me cause son départ et surtout celle qu'il va vous causer, ainsi qu'à toute sa famille qu'il aimait tant.

« J'ai recueilli sa dernière larme, en lui fermant les yeux et vous envoie ce dernier souvenir. L'avion va partir, le cercueil est déja au quai; à regret, je vous quitte, mais vous reviendrai.

« Religieusement vôtre,

Soeur Marie-Arthur, M.O.

La réaction de sa famille dans cette terrible épreuve est décrite par la maman chrétienne, qui avait formé un coeur de prêtre, et depuis, s'identifiait a son ministère.

Elle m'écrivait juste un mois après:

Rev. Cher Père,

Nous nous sommes révoltés à l'annonce de la terrible nouvelle, cela ne se pouvait pas! et... nous nous sommes soumis. Nous l'aimions tellement notre fils-prêtre, et il nous aimait beaucoup lui aussi.

« Je ne sais, mon Père, si vous vous en rendez compte, Ls.-Raoul était constamment présent à la maison, même s'il était à Cross Lake; nous en parlions, ses lettres étaient lues et relues, et tous et chacun nous vantaient notre « Père-Oblat ».

« Tellement que nous étions peut-être trop fiers, comme disait sa grand'mère, et nous n'avons pas assez prié pour lui. La nouvelle nous ébranla tous au plus profond de notre coeur Songez que le matin du 6 octobre, le P. Simard nous avait écrit comme toujours. Sa lettre manifestait un enthousiasme exceptionnel. Toute la journée, je vaquais a mes occupations, relisant plusieurs fois sa lettre, sans me douter qu'à 2.30 hres p.m mourait notre fils.

« Ah! mon Père, comme les desseins de Dieu peuvent nous sembler étranges parfois! 33 ans, plein de vie, plein de dévouement à la cause de Dieu, plein du don de soi, qualité qui a toujours été le trait dominant de son caractère.

« Une crise cardiaque?... Nous n'avions jamais entendu dire que son coeur était malade, quoiqu'il disait aux autres de prier pour sa santé, mais le coeur n'est pas malade du jour au lendemain. Toujours il faut se soumettre à la volonté du bon Dieu; son frère médecin dit que traité au repos, il aurait pû vivre 20 ans.

« En y songeant bien, sa vie à lui commence et il possède le Bien-Suprême... »

(Lettre de Mme R. Simard au R.P. J.-B. Ducharme, O.M.I., 8 nov. 1952).

Ces accents sont vraiment sortis d'un coeur de mère, d'un coeur de chrétienne.

La disparition inattendue du P. Simard clôt une carrière qui promettait des fruits d'apostolat que le Keewatin espérait à juste titre; une veine du coeur, en se fermant, a tout anéanti. Avec sa famille naturelle, les Oblats ne peuvent que répéter: « Dieu avait donné... Dieu a enlevé... que Son Saint Nom soit béni!... ».

Le P. Simard, au physique était grand, maigre. mais bâti en athlète avec une santé toujours considérée comme robuste. Un bel organe de voix cultivé avec soin — il était diplomé en chant grégorien — un goût des habitudes sportives, le rendaient très précieux dans une école indienne, où les enfants apprécient fort ces deux dons.

Au moral comme au physique, ce fut un « ardent au grand coeur » qui nourrissait un idéal élevé; il était un homme qui s'est toujours donné sans compter ». (Notes de son Supérieur de scolasticat). Les notes de ses Supérieurs et de ses confrères, rejoignent ici celles de sa mère vénérée.

On a d'ordinaire, l'envers de ses qualités; le P. Simard n'y a pas échappé. Ne se ménageant jamais. il était aussi exigeant pour les autres. Il aimait le beau, le fini en tout, au moral comme au physique. Sa mère note qu'il « était d'une propreté méticuleuse; il avait de l'ordre partout, il a dû en souffrir beaucoup en mission. Nous, à la maison, il ne fallait rien déranger; il était autoritaire; il aurait fait un meneur d'hommes » (Lettre citée).

Elle dit ailleurs: « Ls.-Raoul a eu à surmonter beaucoup de difficultés. Il était l'aîné de la famille; il avait été élevé, gâté par les grands parents dont il était le filleul. Caractère joyeux, vif et autoritaire. mais obéissant, franc et bon coeur» (lettre citée).

Il y a là l'étoffe d''un saint. Mais un saint ne se fabrique pas « sur commande »; c'est l'oeuvre d'une

vie, et le Père n'a fait que l'ébauche. Un confrère de scolasticat montre bien cette ébauche prometteuse chez le scolastique qu'il a connu pendant six années de vie commune à Ottawa. Voici ces notes du confrère :

« Il est assez facile de caractériser d'un seul trait la personnalité du Père Simard. C'est l'homme qui est tout entier à ce qu'il fait; ce n'est certes pas l'homme des demi-mesures. Quand il prie, se mortifie, joue, travaille, étudie, il se donne à cela avec un certain excès. Il était naturellement porté au surmenage, par un besoin naturel d'activités, qu'il a su par ailleurs. orienter dans un sens surnaturel et apostolique. Dans tout ce qu'il entreprenait, il rêvait d'activités et de besognes missionnaires, se voyant déjà sur le front, conscient qu'il serait plus tard ce qu'il était au scolasticat. Ce qui était de nature à le stimuler davantage à s'engager.

« L'autorité ayant remarqué son dévouement exceptionnel aux intérêts communs de la communauté ainsi que son savoir-faire, lui confia assez fréquemment certaines responsabilités. Il apportait à remplir sa tâche tout le dynamisme de son tempérament et son attachement filial à la Congrégation. Il aimait les tâches énormes qui fouettaient son énergie, qu'il prenait plaisir à abattre avec un souci scrupuleux de perfection, un peu agaçant pour les nerfs de ses confrères. Il surveillait de très près le travail de ses aides et le reprenait lui-même en entier si le moindre défaut y était remarqué. Il n'était pas facile de travailler en collaboration avec lui. Dur pour lui-même, il forçait les autres à se plier à ses manières de faire D'ailleurs, il n'aimait pas trop demander le concours des confrères; il préférait tout accomplir lui-même.

« C'est, il va sans dire, dans ses activités extérieurs que son tempérament s'est le plus manifesté. Mais il est facile de faire la transposition au plan de sa vie intérieure et intellectuelle. Il était là, aussi, ardent, généreux, mortifié, très pieux et très fidèle à

sa vie religieuse. Il ne semble pas que les excès au travail l'aient empêché de faire tous ses exercices de piété. Mais l'on comprend que pour mener les deux tâches de front. il devait s'imposer bien des contraintes et ne s'accorder aucun moment de détente. Sa piété et sa vie religieuse étaient quelque peu tendues avec une tendance au scrupule et à l'exactitude matérielle.

« Les quelques exagérations et traits accentués de son tempérament ne lui ont pas fait perdre l'estime de ses confrères. Ceux-ci ont vite compris que c'était là le revers de grandes qualités de coeur et d'esprit: piété profonde, goût du fini, zèle missionnaire, charité fraternelle, dévouement à toute épreuve. enfin un grand coeur qui aisément gagnait les coeurs. D'ailleurs il savait malgré quelques brusqueries de caractère, se montrer partout très gai joueur et bon compagnon. Et, à ce point de vue, on pouvait toujours compter sur son entrain pour le succès de quelque séance récréative ou une partie de balle ou de gouret

« On aimait à le taquiner en lui signalant ses décharges de tempérament et l'excès de son ardeur. Lui, de son côté, savait rire avec les autres au sujet de ses propres défauts. De sorte que l'impression d'ensemble laissée au scolasticat a été excellente. Ses confrères étaient unanimes à prévoir pour lui un succès apostolique au-dessus de la moyenne étant donné tous les moyens dont il disposait et les initiatives qu'il savait prendre. Ce serait un jour, une grande figure de missionnaire oblat ».

Ces notes d'un confrère s'accordent avec le jugement porté par le Supérieur du scolasticat St-Joseph. lors de son admission aux Ordres Majeurs et à la prêtrise. Entre autres choses, le rapport dit:

« Volontaire et ardent dans sa vie surnaturelle comme dans le reste. Très grande docilité. Dévouement illimité. Pauvreté remarquable. Parfaitement fidèle et régulier. Confrère très charitable. Homme de

communauté, même si ses défauts font un peu souffrir et si lui-même est sensible aux réactions parfois moins favorables. Zèle surnaturel.

« On a confiance en ce Frère. Selon nos prévisions, il fera un très bon ministère, donnera un rendement dont la Congrégation profitera et son exemple sera réconfortant. Son point faible est la maîtrise de sa nervosité et sa tendance à passer la mesure dans le don de lui-même à la tâche. Il a fait en cela des progrès appréciables. Il est parfaitement docile. Pourvu qu'il ait un supérieur qui sache le comprendre et lui dire nettement ce qu'il attend de lui, tout ira bien et il rendra de grands services... ».

Ainsi tous ceux l'ont connu intimement s'accordent à prévoir pour le P. Simard une belle carrière apostolique. On aimerait présenter les résultats d'une vie si riche en espérances: mais le Père n'a pas eu le temps de parfaire sa formation missionnaire ni d'abattre les tâches que son ardeur appelait ardemment. Le Bon Dieu l'a cueilli au matin de son sacerdoce. Il a couronné les seules prémices de cette vie missionnaire.

Le P. Simard a débuté à la mission d'Oxford House, isolée à l'Est du Vicariat du Keewatin, difficile d'accès, de fondation récente; il y a fait un vrai noviciat missionnaire. Il y apprit les premiers éléments de la langue crise, mais surtout le prix des âmes, qui s'achètent par le sacrifice Sacrifice de l'isolement, des aises de la vie, du renoncement à la volonté propre, des intempéries et difficultés en toute saison. de la fatigue dans les travaux manuels, des maringouins que le missionnaire ne doit pas dédaigner ne fut-ce que comme moyen de mortification. Enumération bien sèche, mais qui en dit long à ceux qui y sont passés.

A Oxford House, le Père a souffert moralement et physiquement, tel un instrument sous le mordant de la lime, comme souffrent tous les missionnaires dont

le vie veut être semblable à celle du Christ, Victime pour les péchés du monde.

Son deuxième poste fut à God's Lake, en 1949-50. Il y a continué son étude de la langue et acquis une experience précieuse.

En 1950, il arrive a Cross Lake comme assistant du R.P. Trudeau, Principal de l'école indienne, où il rêvait vivre longtemps et donner sa pleine mesure. Sous la direction du Principal, avec l'assistance des Soeurs Missionnaires Oblates, il s'est donné à cette jeunesse de toute son âme. Don complet, ardent, et bien surnaturel.

Surveillance des garçons, catéchismes, sports, travaux manuels; de plus, ses exercices religieux, la correspondance et quelques prédications; débouché bienvenu à son activité naturelle.

L'Indien, avec sa psychologie naturelle et son esprit d'observation rarement pris en défaut, juge vite son missionnaire; les enfants aussi ont vite senti que le Père les aimait et lui ont rendu son affection.

Je sais personnellement que le P. Simard était avide d'apprendre tout ce qui pouvait l'aider en son apostolat; il visait, en particulier à la connaissance intime de l'Indien, ce que peu ont réalisé en profondeur L'Indien ne se livrant jamais, il faut le deviner en tirant les conclusions de ses actes. Tout ce qui pouvait favoriser les meilleures méthodes d'éducation l'intéressait; il avait embrassé avec enthousiasme les conclusions des journées d'études, tenues par les Principaux des écoles indiennes du Manitoba et de la Saskatchewan, basées sur l'enseignement de l'Eglise Catholique, à savoir que l'autorité des différentes écoles doit guider les religieuses et leur fournir les moyens de devenir compétentes dans leurs fonctions d'institutrices.

Le cher Père n'a pas eu le temps d'assimiler toute l'expérience d'un long siècle d'apostolat dans nos missions nordiques, ni d'appliquer les méthodes nées

de cette expérience; on peut même dire que sa riche nature lui aurait réservé encore des épreuves, mais qu'un jour, assagi par le pratique de la vie, il aurait donné sa pleine mesure et serait devenu un ouvrier de premier ordre parmi nous.

Si la mort est venue, sans avertir, comme un voleur. il y a longtemps qu'il avait préparé ce moment solennel et décisif pour lui comme pour nous tous. En effet, voici ce que nous lisons au « recto » d'une partie de ses images-souvenir d'ordination:

LA MESSE

« Il se célèbre 350.000 messes par jour, soit 4 élévations par seconde; si nous nous unissons aux élévations qui ont lieu à l'instant de notre mort, Jésus, par son immolation, suppléera à ce qui nous manque pour entrer au ciel. Faisons donc, par avance. cette prière, suppliant notre Mère Marie de la faire pour nous quand nous ne le pourrons plus.

Père Saint, Je vous offre ma vie en holocauste d'amour, m'unissant à l'immolation de votre fils, portout où elle s'accomplira au moment de ma mort. Je veux par Jésus, avec Lui et en Lui, vous adorer, vous remercier de toutes vos grâces, satisfaire pour mes péchés, implorer mon salut et celui des âmes qui me sont chères Que par Jésus, avec Lui et en Lui, toute gloire vous soit rendue, O Père Tout-Puissant. en l'unité du Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen ».

***

Appendice: ETAT CIVIL ET RELIGIEUX DU R. P. LOUIS - RAOUL SIMARD, O.M.I, (1919-1952)

Naissance:

Date: 12 juin 1919.
Endroit: St. François d'Assise, Montréal.
Parents: Raoul (soudeur) - Alice Lavoie.
Confirmation: St. Frs. d'Assise par Mgr O Charlebois, O M.I.

Etudes:

Cours élémentaire: Ecole Curateau tenue par les FF. de la Charité
Cours secondaire: Collège de l'Assomption.
Philosophie: Scolasticat St. Joseph (non universitaire 1942-44).
Théologie: Scolasticat St. Joseph (non universitaire 1944-48).
Grades: B.A. (Université d'Ottawa, 1944).
Diplomé en chant grégorien (Ottawa, 1947).

Vie religieuse:

Prise d'habit: 1er août 1941, Ville La Salle.
Premiers voeux: 2 août 1942, Ville La Salle.
Deuxièmes voeux: 15 juillet 1943, Campagne St. Louis.
Troisièmes voeux: 15 juillet 1944, Campagne St Louis
Voeux perpétuels: 8 septembre 1945, Ottawa, Eglise Ste-Famille.

Vie cléricale:

Tonsure: 22 septembre 1944, Basilique d'Ottawa - Mgr Limoges
I & IIme O Mineurs: 24 déc 1944, Basilique d'Ottawa - St. Joseph, Mgr. Belleau, O.M.I
Mgr. Vachon. - III et IV O. Mineurs: 15 avril 1945, Scolasticat
Sous-diaconat: 20 avril 1947, Basilique d'Ottawa, - Mgr Vachon.
Diaconat: 27 avril 1947, Basilique d'Ottawa - Mgr Vachon.
Prêtrise: 31 mai 1947, Eglise N D de Grâces, Hull - Mgr Vachon.

Obédiences:

18 septembre 1946, pour le Keewatin
Demeure à Ottawa pour terminer ses études théologiques
Arrivée à Le Pas, 25 juillet 1948.
Oxford House: 1948.
God's Lake: 1949-50
Cross Lake: 1950-52...

Décédé à Cross Lake, le 6 octobre 1952.

Service à St. François d'Assise, Montréal, 11 octobre 1952

Inhumé au cimetière des Oblats à Richelieu, 11 octobre 1952.
R.I.P.

Le Frère ANTOINE KACL, O.M.I.
(1882-1956)

Les Oblats de l'Alberta-Saskatchewan viennent d'être éprouvés à nouveau par la perte d'un des leurs, le Frère coadjuteur Antoine Kacl, o.m.i., décédé le 14 avril à McAllen, Texas, où il se trouvait momentanément. Ajouté à la mort encore récente du Frère Alexandre Lavoie et à celle des Pères Paquette et Panhaleux, ce nouveau décès porte à quatre le nombre des Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan retournés à « la maison du Père» au cours de ces derniers mois.

Antoine Kacl était né à Oborista, en Bohême (aujourd'hui Tchécoslovaquie), le 11 juin 1882. Il exerçait la profession d'ébéniste à Prague lorsqu'il décida d'émigrer au Canada, où se trouvaient déjà deux de ses frères, dont l'un était Père oblat. Arrivé dans l'Ouest en 1907, il prit un homestead à Jack Fish, Sask.; il demeura ensuite à Richard et North Battleford. Dans ces divers endroits, il eut souvent l'occasion de fréquenter les Oblats desservant ces postes, particulièrement les Pères Cochin, Vandendaele et Vachon. Poussé par la grâce de Dieu, il demanda, en 1916, à se joindre à eux en qualité de Frère coadjuteur; et c'est ainsi qu'en mars 1917, âgé de 35 ans, il s'en allait frapper à la porte du noviciat oblat de Ville-la-Salle, près de Montréal. Admis à prononcer ses premiers voeux le 26 avril 1918, il prononçait ses voeux perpétuels en 1924 à l'orphelinat de Prince Albert.

L'année suivante, sa province natale de Tchécoslovaquie réclamait ses servces pour la construction du noviciat de Töplei et l'organisation d'autres maisons nouvellement érigées dans cette province récemment créée, par suite des remaniements territoriaux consécutifs à la première grande guerre. Toutefois, il rêvait de pouvoir reprendre le chemin de l'Ouest-canadien,

et ce fut avec joie qu'il revoyait le Collège (alors Juniorat) St-Jean, en juin 1927.

Dès les débuts de sa vie religieuse, ses Supérieurs n'avaient pas manqué de mettre à contribution ses talents de menuisier et de constructeur. Aussi l'on ne s'étonnera pas de le voir demandé un peu partout dans la province. Ecoles, maisons, résidences, petites missions, églises nouvelles, modestes chapelles de missions, hôpitaux, agrandissements, transformations, aménagements, etc..., ce fut là son travail principal pendant les 38 années de sa vie religieuse.

En 1930, il était prêté à Mgr Turquetil, o.m.i., alors vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, pour la construction de l'hôpital de Chesterfield Inlet. Quatre ans plus tard, c'est Mgr Breynat, o.m.i., alors vicaire apostolique du Mackenzie, qui requiert ses précieux services pour la construction de la nouvelle mission de Wandering River — aujourd'hui Breynat, Alta. La cathédrale du nouvel évêque de St-Paul avait recours à lui pour l'érection du trône épiscopal et de l'autel. Bref, énumérer toutes les oeuvres qu'il a laissées et tous les travaux qu'il a exécutés pour l'extension de « la Cité de Dieu » dans nos régions, serait presque impossible. Qu'il suffise du moins de mentionner combien ces oeuvres étaient nécessaires et appréciées, et aussi avec quel soin et quel art elles étaient exécutées par le regretté Frère Kael.

Malheureusement, sa santé laissait assez à désirer au cours de ces dernières années; les rhumatismes douloureux dont il souffrait l'empêchaient de déployer la même infatigable ardeur à l'ouvrage. A plusieurs reprises, il avait eu l'autorisation, pendant les mois d'hiver, de se rendre dans notre province oblate du Sud des Etats-Unis, au Texas, où il rendait chaque fois à diverses maisons des services particulièrement appréciés pour l'ameublement et l'aménagement. C'est pendant qu'il se trouvait à Mission, Texas, qu'il fut pris, le mois dernier, d'une sérieuse attaque de coeur

compliquée de crises diabétiques. Bien que la sollicitude de nos Pères s'empressât de lui faire donner tous les soins voulus, tant au Mercy Hospital de Brownsville qu'à celui de McAllen; néanmoins, la mort faisait en lui lentement son oeuvre; et c'est aux premières heures du jour, le samedi 14 avril, que le Divin Maîtr le rappelait à lui. Ses funérailles eurent lieu à San Antonio, Texas.

R. I. P.

Father LEO DEVINE, O.M.I.
(1903-1955)

St. Peter's Province suffered a great loss when death overtook Father Leo Devine while he was a passenger in a car driven by a friend in Ottawa. During the twenty-five years of his priesthood, just celebrated in the previous June, he had been almost an invalid from the heart trouble which finally took his life, yet, when death came finally, as Father Poupore said in the panegyric, it came « like a thief in the night ».

Born in Renfrew, Ontario, on the 5th of September, 1903, the son of Felix M. Devine and the former Gertrude Anne Harvey, both members of widely known families in the Ottawa Valley, he attended St. Francis Xavier Separate School, and later for a short time successively at St. Patrick's Lyceum and St. William's Separate Schools in Ottawa. He finished high school and then obtained his University degree of B.A. at Ottawa University. He later obtained his high school teaching certificate from the Ontario College of Education. His novitiate days were spent at Ville La Salle, Lachine, after which he was sent to Ireland to continue his studies for the priesthood.